

Hacking urbain

rencontre avec Léa Bardin, Raphaël Pluinage et Sylvain Chassériaux

La réappropriation des espaces publics et collectifs

La Fabrique Hacktion est un projet mené par trois étudiants de l'École Nationale Supérieure des Créations Industrielles qui s'appuie sur les technologies du FabLab, dites de prototypages rapides. Via l'installation de greffes en milieu urbain, ils nous engagent dans une réflexion sur la ré-appropriation des espaces publics et collectifs. Le K laisse la parole à ces faiseurs d'objets urbains le temps d'une conversation.



Léa Bardin, Raphaël Pluinage & Sylvain Chassériaux

Comment s'est constituée votre équipe ?

Sylvain Chassériaux : On s'est rencontré à l'ENSCI, sur un atelier de projet. Pendant 6 mois, nous nous sommes interrogés pour savoir ce que l'on peut produire avec l'outil FabLab. À l'époque cet outil était récent et il n'y avait pas encore tout l'engouement médiatique qu'il peut y avoir aujourd'hui. C'était encore en devenir.

Raphaël Pluinage : Lorsque l'on s'est rencontré Sylvain et moi étions sur ce projet de semestre portant sur l'usage de FabLab ; tandis que Léa travaillait sur un autre projet concernant la ville de Paris. On a finalement décidé de rejoindre nos problématiques, on a fait un pont entre deux ateliers de projets pour faire un projet ensemble.

Léa Bardin : Dans cet atelier partenaire de la ville, la mairie de Paris s'intéressait au mobilier urbain intelligent. Nous avons commencé à réfléchir sur la ville du futur et aux innovations technologiques qui pourraient être au service de l'habitant.

Et comment en êtes-vous venus à

Intervenir en milieu urbain ?

LB : Les garçons ont commencé à faire des expérimentations, à aller sur place, à prendre la température de certains lieux, et à agir concrètement. Tandis que mon travail venait plutôt de l'observation.

RP : Léa était déjà sur la recherche d'interstices, sans forcément avoir intégré la composante fabrication dans un FabLab. Alors que notre point de départ était la fabrication en petite série. On s'est intéressé à savoir comment s'intégrer ou se greffer sur un mobilier urbain issu d'une fabrication lourde. On s'est rendu compte que dans la ville, il y a une certaine inertie liée à la production industrielle, qui s'assure à ce que le mobilier et les dispositifs en place soient présents et pour longtemps. On trouve intéressant de combler ce manque de réactivité par l'utilisation dans la ville de ce nouvel outil, qui puisse permettre de réagir vite à des problèmes d'usages ou de désuétude. Il offre la possibilité de réaliser des objets avec une réactivité assez importante. On peut dessiner un objet, le produire le lendemain et l'installer le surlendemain!

De quelle manière avez-vous mené vos premières expérimentations au sein du FabLab ?

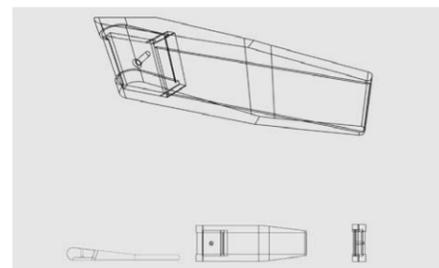
RP : Cela s'est fait de manière naturelle, on utilise à peu près les mêmes outils que lorsque l'on entreprend un projet dans un FabLab ; sauf qu'habituellement c'est pour faire des maquettes. La nouveauté de cette expérience vient de l'approfondissement de la conception, afin d'aboutir à des prototypes équivalents à des objets finis - qui devaient être assez solides pour tenir sur plusieurs années. Les greffes peuvent être considérées comme éphémères, étant donnée la nature de l'intervention, mais elles ne le sont pas dans leur conception. Ce

que l'on espère, c'est qu'au bout d'un moment, elles ne soient plus nécessaires. On souhaiterait qu'un jour la Ville de Paris ou l'entreprise concernée par l'aménagement des gares procèdent d'elles-mêmes à ces modifications.

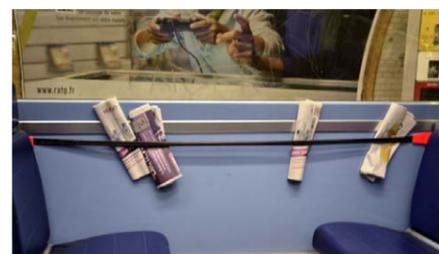
Quelle est la force de vos engagements et actions ?

SC : Nous n'avons pas une force de production importante, je pense que la force dont on dispose réside dans la proposition. A un moment, on vient souligner un problème en intervenant avec une solution de produit, qui doit agir sur du long terme. On espère que cela puisse devenir un jour un outil de dialogue.

RP : Et au-delà d'une action, on a pressenti une opportunité dans l'outil FabLab. Tout à coup, apparaît un nouveau médium pour prendre la parole, à une échelle nouvelle, et qui permet justement de se réapproprier la ville, peut-être plus que l'on ne pouvait le faire auparavant.



Projet n.11 – Détails de production FabLab



Projet n.11 – Journal de bord (Porte-journal)

Dans le métro ; De nombreux journaux gratuits ont une durée de vie très limitée, dans la matinée. Le journal devient vite un déchet, feuilleté en vitesse sur le quai, abandonné, piétiné, déchiqueté. Dans les rames du métro, au niveau des quatre places assises, sous les fenêtres, contre la paroi, une simple bande élastique retenue par deux fixations permet de caler journaux, magazines et livres, et re-dessine le coin lecture en encourageant le relais.

Si on parle Hacking urbain, l'espace public devenu territoire de jeu, d'exploration ou de revendication : quelles sont vos propres revendications et visions sur la ville ?

SC : Avant de donner une vision, on propose un outil. La question de l'engagement est revenue plusieurs fois lorsque l'on intervenait à la RATP. Mais plus qu'une revendication quelconque, le sujet est de savoir comment dessiner un objet qui puisse permettre aux gens de prendre la parole.

LB : On a écrit un manifeste dans l'idée d'affirmer que l'on puisse changer les choses par de petites greffes, sans pour autant bouleverser l'urbanisme d'une ville.

RP : Par rapport à cet espèce de mouvement d'intervention urbaine, on a mis une contrainte sur nos projets : à chaque fois que l'on posait une question par l'intervention, on y répondait en même temps. Et la solution pouvait être utilisée par l'entreprise, le lieu où la ville.

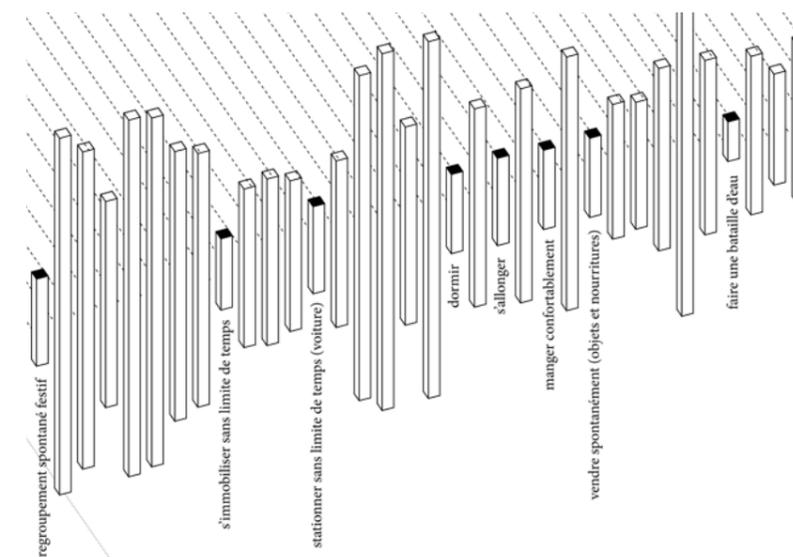
SC : S'il devait y avoir un message dans notre démarche, ce serait celui de cultiver une diversité, en contre-pied des villes standardisés où les quartiers ont tendance à s'uniformiser. On ne vit pas de la même manière dans le 16^{ème}, dans le 18^{ème}, au bord de la Seine ou sur la butte de Montmartre !



Les greffes urbaines de Fabrique Hacktion

Pour aller plus loin

- > **Site web** : fabrique-hacktion.com
- > **Blog pédagogique tenu pendant la période d'activité** : www.ensci.com/blog/fablab/category/fabrique-hacktion
- > **Raphaël Pluinage** : pluinage.eu
- > **Sylvain Chassériaux** : sylvainchasseriaux.fr



Synthèse de faisabilité des pratiques. En noir, les pratiques difficilement concevables.

Circulez, y a rien à faire!

Quel avenir pour l'espace citoyen ?

Co-conception, régénération, participation. Sous ses termes se cache en réalité une remise en question de l'équilibre entre urbanisme et urbanité. Autrement dit, une mise en examen de la relation entre la volonté de contrôle et de gestion, la citoyenneté et l'exercice des libertés. Aujourd'hui, au nom de l'intérêt général, un certain principe de précaution est appliqué sur l'espace public. Nous devons donc nous contenter d'espaces uniformisés et restrictifs. Sous prétexte d'un devoir de sécurité et du bon vivre-ensemble, les autorités ne cessent de nous restreindre et nous empêchent toute appropriation des lieux publics. On pourrait prendre pour exemple récent, la tendance des *apéros géants* balayés par les politiques.

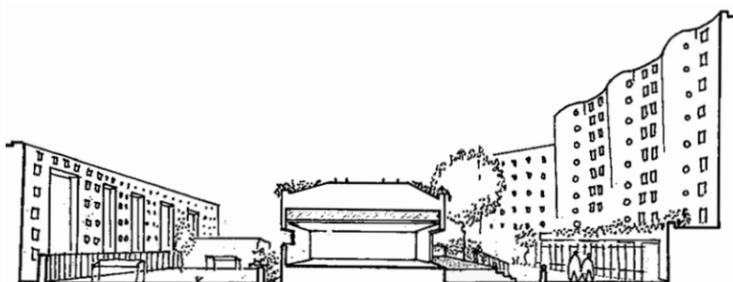
Or, l'espace public nécessite d'être constamment réinventée. Il n'est point d'état définitif, suffisant, et encore moins banal. Il devrait pouvoir accepter les usages allant au delà des prévisions de ces concepteurs. Une attention doit être portée sur la flexibilité plutôt que sur la normalisation, sur la diversité plutôt que la spatialisation, pour exploiter tous les potentiels d'une ville. Interpelés par ce manque croissant de liberté, nous nous sommes interrogés sur ce que pouvait apporter des initiatives ponctuelles dans l'espace urbain.

Dans le domaine informatique, le hacking (en français bidouillage), consiste à modifier un élément physique ou logiciel pour l'améliorer ou le rendre plus compatible avec l'usage qu'on en fait.

Le hacking urbain reprend cette définition et l'applique dans le cadre de la ville. Il s'agit d'un mouvement libre dans une structure rigide, équivalent à un dispositif urbanistique réflexif. Il est réciproquement élément de connaissance et d'interprétation du lieu. En ce sens, il pourrait constituer un relais ou médian améliorant la prise en compte du citoyen et de son appropriation de l'espace public. Et si, comme l'espère les acolytes de l'*Atelier Tropicque*¹ : "de la citoyenneté renaîtra l'espace public" ? H: 9339

¹ Atelier Tropicque, *Histoires ingénues*
> www.ateliertropicque.fr/ingenuushistoire.html

Des espaces résiduels habités

D: 9200 & Ma: 9004 - Passage des voûtes Paris 19^{ème}

Les dessous des voûtes

C'est entre le canal de l'Ourcq et la rue de Barbanègre qu'est dissimulé, en fond de parcelle d'un hôtel et d'un immeuble de Claude Vasconi le *Passage des Voûtes*. Dans ce paysage terne se dégage ce qui est à l'origine un passage privé. Aujourd'hui, c'est un chemin aménagé, coloré et végétalisé par ses occupants et leurs arts qui s'oppose à des grilles franches et sans vie donnant sur l'hôtel. Une terrasse protégeant les locaux est construite aux devants de la rue, sur un léger rehaussement.

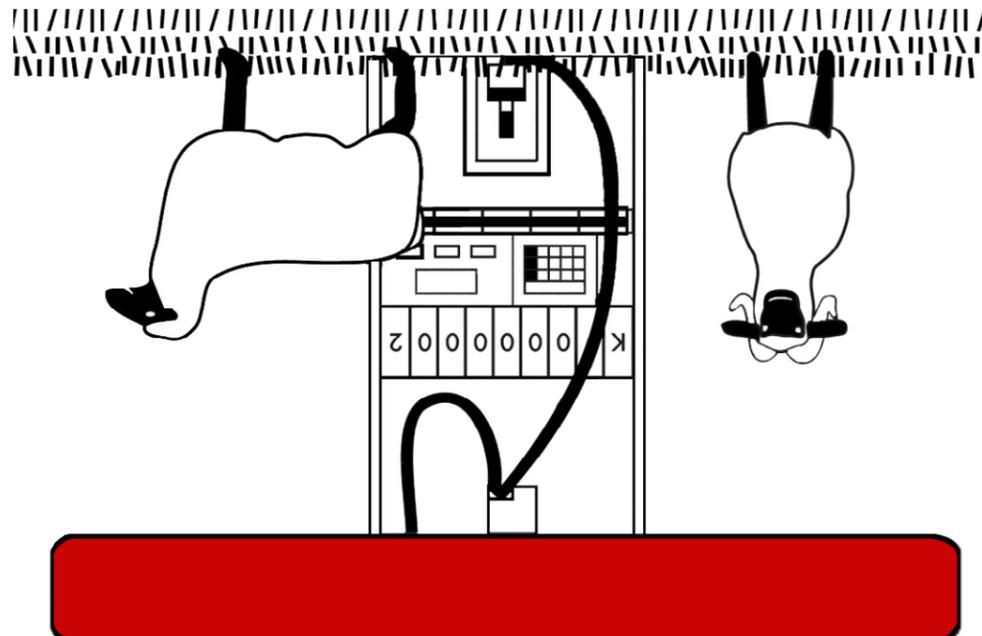
Une communauté d'artistes¹ investit ces lieux depuis vingt ans. Pour parer au coût excessif de l'immobilier parisien, ils habitent les arcades de la SNCF en échange d'un loyer. A l'issue d'une démarche spontanée, plusieurs d'entre eux ont pris en charge l'entretien des arcades alors sous les ordures pour y introduire divers ateliers. Ils ont placé des faux plafonds, l'électricité et ont mis un numéro aux portes pour individualiser chaque voûte. On y trouve des peintres, des sculpteurs et aussi des studios de répétition.

Depuis peu, la ville cherche à se réapproprier les espaces de ces artistes opportuns. L'aménagement urbain spontanée se résorbe petit à petit, des piquets apparaissent, redéfinissent les limites de perméabilité spatiale. L'avenir de ces voûtes de fortune s'inscrit dans le projet en cours sur le réaménagement de la Petite Ceinture². Si celles des artistes de l'Ourcq sont préservées dans ce projet, on peut néanmoins imaginer que leur statut puisse être un jour remis en question. Cela s'est produit dans le 12^{ème} arrondissement avec le réaménagement des voûtes d'artistes en locaux technique pour le tramway 3.

Que nous a laissé Paris, que nous reste-t-il à investir ? L'appropriation spontanée des espaces de la ville est-elle une vraie promesse ou juste un épisode urbain d'une tentative de transformer et de faire vivre, pour un court instant, un espace délaissé ? D: 9200

¹ Association : La Vache Bleue/ Espace Culturel, 25 quai de l'Oise, Paris 19^{ème}

² Projet de réaménagement urbain de la Petite Ceinture, Société d'économie mixte d'aménagement de la Ville de Paris (Semavip)

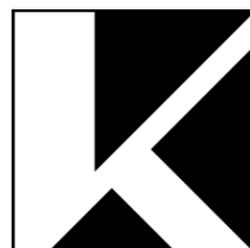


“ j'agis sans autorisation parce que, par exemple, pour ce geste simple qui me prend 3 minutes à réaliser, il me faudrait au moins un mois pour savoir s'il est possible de le réaliser “

LES FRÈRES RIPOULAIN

inscription murale

> *Sans autorisation*, vimeo.com/78586989



Le K: revue étudiante de l'école de la Villette
Harmoniseur : H: 9339

Comité de rédaction : Ma: 9004 - E: 9126 - Ca: 9194 - D: 9200
H: 9339 - M: 9342 - Cy: 10521 - C: 20121438 - J: 20130392

Thème: Hacking urbain

En couverture: The Sheep Station - C: 20121438

 le K - lek.lavillette@gmail.com

Numéro 01 - mars 2014



L'œuvre *Bodies in Urban Spaces* du chorégraphe autrichien Willi Dorner croise performance, danse, et architecture dans une approche dynamique de l'environnement urbain. Les danseurs s'élancent par petits groupes, escaladent les façades, se suspendent au mobilier urbain, s'empilent et s'accrochent dans des installations sculpturales, comme autant d'œuvres éphémères. Ils jouent avec la ville, viennent combler ses irrégularités, s'immiscer dans ses interstices et les espaces laissés vides. Au fil de leur étonnant parcours, ils révèlent les particularités de l'espace urbain et ce qui le compose, suscitant étonnement et curiosité chez les spectateurs-piétons.

Par ces créations in situ, la troupe de danseurs interroge notre rapport à l'espace urbain, la relation entre le corps, l'espace et l'architecture. Elle renouvelle surtout notre regard sur le paysage urbain et sur la façon de s'approprier l'espace public. C: 20121438

ŒUVRES :

Bodies in Urban Spaces
par Willi Dorner

> www.ciewdorner.at

INSTANTS



NOISE: LE BRUIT DE LA VILLE

FESTIVAL
13 & 14 mars au 6B

La première édition de ce festival propose un vaste programme. Au menu : conférences, ateliers, performances, expos et concerts autour du thème de la culture urbaine. Le 6B, accueillant la manifestation, est un espace de diffusion unique permettant un dialogue entre arts et urbanités. > www.noise-laville.fr

MURMURDEMURS

LE SITE DU STREET ART PARISIEN
> murmuresdemurs.wordpress.com

Ce site rassemble des œuvres de street art qui se jouent des murs parisiens. Un parcours vous est proposé dans le 13^{ème} arrondissement rassemblant quelques artistes emblématiques. C'est l'occasion de découvrir ces interventions qui bien souvent se font trop discrètes.

THE HAPPY SHOW

EXPOSITION
jusqu'au 9 mars
à la Gaîté Lyrique

Dessins muraux, distributeur de cartes à missions, fresques statiques, distributeur de chewing gum pour mesurer son degré de bonheur, installations vidéo, etc. C'est à la Gaîté Lyrique, que le designer Stefan Sagmeister nous emmène dans sa quête du bonheur. Une exposition drôle et ludique.

BELLASTOCK

SERIE DE CONFÉRENCES
les 5, 12 & 19 mars
à l'ENSAPB

Cette année le festival se penche sur le thème de l'architecture et l'eau. En préparation de cet événement, un cycle de conférences invite des spécialistes et se tiendra à l'ENSAPB.

Inscriptions du 28 mars au 13 avril > www.bellastockwaterworld.com

LE TAXI TRAM

CALENDRIER ET TICKETS
> taxitram@tram-idf.fr

Le « taxi tram » propose un samedi par mois un circuit culturel vers les galeries d'art contemporain situées en bordure de Paris. On vous emmène découvrir des centres d'expositions sans prétention et vous partez à la rencontre des artistes et galeristes mobilisés pour l'occasion.



Faites le mur | Banksy | 2010 | 86 min

Ce documentaire nous fait vivre en direct les interventions des street artistes. A travers le regard de Banksy, on assiste à l'ascension de celui qu'on nomme *l'artiste imposteur*, Mr Brainwash. Ses œuvres qualifiées des *gadgets visuels* le propulsent au devant de la scène. Il est accusé par ses pairs de servir de la soupe au grand public. Le film ouvre une réflexion sur la définition du street art. [7.038 BAN]



Le Livre Blanc | Philippe Vasset | 2007

L'auteur nous prête son œil dans des expéditions solitaires sur des lieux énigmatiques, espaces laissés blancs sur les cartes IGN. Bravant barrières et palissades, il s'attache à ces lieux d'apparence vides et sans intérêt, leur découvrant un double fond et dévoilant la silhouette de ces rectangles blancs qui ne sont pas si vides qu'ils en ont l'air. [912 VAS]



Detroit experiment | Carl Craig | 2003 | 77 min

Le témoignage musical d'une rencontre trans-générationnelle d'artistes de la ville. Avec ce catalogue musical étendu, une heure de musique naviguant entre jazz, electro et *hip-hop classic* qui nous transporte à Détroit.

> YouTube : *Detroit experiment* (Full album), mis en ligne par Boca Vasionsk

Circuit Square | Evol & A. Beck | 2011 | 4'54 min

Décadence et renouveau, usages de l'espace urbain, évolution sociale... Ces processus souvent réunis sous le nom de gentrification sont exposés à travers une boucle temporelle non linéaire illustrant les modifications d'un quartier. Installation réalisée dans le cadre de l'exposition *Berlin Next !* tenue en 2011 à la Gaîté Lyrique à Paris.

> vimeo.com/24423750

K DE LA VILLETTE : ce que la salle 100 dit de nous

